

# L'Orient, une fiction compliquée

**Arnaud d'Andurain**

Chargé de mission au CAP  
mars 2008

L'Orient n'est qu'une valeur relative, attribuée à son levant par tout un chacun. Du moins devrait-il en être ainsi depuis que nous avons abandonné la croyance en un monde plat. La terre est ronde et nous sommes tous l'Orient de quelqu'un. Il serait donc vain de tenter une définition géographique de l'Orient qui ne préciserait pas, préalablement, de quel point de vue bénéficie cette définition. Ainsi, pour reprendre un tic de langage de la correspondance diplomatique de ces dernières années, vu de la France (comme on dit "vu de Washington" ou "vu de Pékin"), l'Orient est proche ou extrême. Mais il n'est pas l'Est. Tout au long de la guerre froide, nous avons parlé des "pays de l'Est" qui n'étaient ni extrêmes, ni moyens, ni proches orientaux. Et vu du Quai d'Orsay, une même direction (le mot est ici malheureux) couvre le Moyen-Orient mais aussi l'Afrique du Nord, essentiellement le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, qui sont au Sud et non à l'Est de la France. S'il était géographiquement logique d'ouvrir à la langue allemande le concours "Orient" d'entrée au Quai d'Orsay, ce n'est pas la boussole qui avait guidé, bien plus tôt, la sélection de l'arabe maghrébin ou des langues africaines. Pas plus qu'elle n'inspira l'Ecole des Langues Orientales où, depuis longtemps, l'on apprend aussi le Quechua et l'Inuktitut.

Peut-être ne sont-ce là que des exceptions de langage, la vraie porte de notre Orient se situant bien à l'Est : de la France, de l'Europe, de la Méditerranée. Quelque part sur le pont de Galata... Alors, au-delà de cette porte<sup>1</sup>, qui doit être ouverte ou fermée, sas ou barrière, l'Orient s'étalerait sur nos cartes et se déroulerait sans limites. Car s'il peut-être extrême au pays du soleil levant tout en n'étant que moyen au Levant (Liban et Syrie), il n'est qu'un et nul ne sait au juste où il s'arrête. Quelque part du côté de Fidji, où passe la ligne du changement de date ? La fin de l'Orient serait donc ce point de jonction entre des valeurs spatiales et temporelles tout aussi virtuelles l'une que l'autre. D'autres points existent sur nos cartes qui ne sont que symboles. La "terre sainte", par exemple, récemment légendée par un cartographe des religions comme "avant-poste d'Occident en Orient et coin d'Orient enfoncé dans la chair d'Occident, cette terre pas comme les autres et qui les contient toutes"<sup>2</sup>. Et parce qu'on voit midi à sa porte, celle-ci n'est pas à Istanbul pour tout le monde. Ainsi, au cœur de la Mitteleuropa, le Chancelier Adenauer murmurait-il "l'Asie !", chaque fois que son train franchissait l'Elbe pour s'engager en Prusse...

Entre le Moyen-Orient et l'Extrême-Orient, que dire de cette vaste zone qui s'étend de Quetta à Singapour ? Elle n'était pas l'Orient, mais l'empire britannique, pour lequel le concept de levant n'était plus nécessaire puisque *le soleil ne s'y couchait jamais*. De fait, on entendit rarement dire de la France qu'elle était l'Orient de la Grande-Bretagne. L'Orient est bien pour nous une représentation ancienne, incomplète et exotique, correspondant encore à un partage colonial du monde, et aux techniques de navigation l'ayant rendu possible. On s'orientait, par rapport au soleil, quitte à être aujourd'hui désorienté par des appellations d'origine non contrôlées. De l'autre côté de notre horizon, d'autres pays se définissaient aussi par rapport à la course solaire. L'Inde ancienne se purifiait à l'Est et se dégradait à l'Ouest, en un mouvement cyclique de perpétuelle régénérescence. Plus à l'Est, nul besoin d'Orient lorsqu'on est le pays du *soleil levant* ou celui du *matin calme* (Corée), encore moins lorsqu'on est un *empire du milieu* se définissant davantage par cercles concentriques que par points cardinaux. Si la Chine a pu se voir comme le centre d'*où le monde commence* (une expression

1. A ne pas confondre avec celle qui, sublime, n'ouvrait que sur le Grand Vizirat.

2. Régis Debray, *Un candide en terre sainte*, Gallimard, 2008.

## L'Orient, une fiction compliquée

d'ailleurs plutôt liée au Tibet), nous ne semblons pas avoir eu cette prétention, nous contentant, sur nos confins occidentaux, d'un *Finistère* ou d'une *Estrémadure*.

D'autres points de passage restent invisibles : où passe-t-on de l' "Afrique du Nord" au "Proche-Orient", sachant que nos images romantiques de l'Orient (Delacroix, Géricault, Chassériau, etc.) proviennent essentiellement de l'Algérie ? Et où passe-t-on de l'Orient à l'Asie ? Ou est-ce la même chose ? L'Anatolie, où l'on serait en Asie (mineure) avant d'arriver au Proche-Orient, tire son nom du grec : *pays où le soleil se lève* (et oui, encore un). On touche là à la confusion entre Orient et Asie. Depuis la Grèce antique, ces deux notions ont été étroitement mêlées. Pour Eschyle, Europe et Asie, qui s'affrontent, sont du même sang. Ainsi l'opposition entre Europe et Asie servait-elle, pour des Grecs qui se voyaient dans une position *médiane*, le mythe platonicien de l'androgynie (complémentarité des contraires). Les Romains allaient en faire une opposition entre Orient et Occident, avant que le christianisme ne développe une rivalité entre les Empires d'Orient et d'Occident, puis ne s'oppose au monde musulman. Bien plus tard, à partir du XVIIIe siècle, l'ouverture culturelle à l'Asie allait provoquer une *renaissance orientale*, qu'allait prolonger un courant *orientaliste* traversant toute l'Europe et tout le siècle suivant. Au XXe siècle, enfin, l'*asiatisme*, dans les années trente, et même ce nouveau mythe de renaissance orientale que constitua le maoïsme, prolongèrent la confusion.

Qu'il nous ait attirés dans une quête des origines (Hegel pour qui l'histoire va d'Est en Ouest, mais aussi l'*India mater* des romantiques allemands, sans parler de l'aryanisme), dans la recherche d'une lumière métaphysique (d'Avicenne à Schopenhauer), voire plus simplement d'un modèle ou d'une discipline, tels le confucianisme pour Voltaire et Comte, le taoïsme pour Tolstoï, la non-violence pour Romain Rolland, et le maoïsme pour la revue *Tel Quel*<sup>3</sup>, où encore la quête du vide et du dérèglement des sens (de Nerval à Daumal et Michaud), l'Orient n'est jamais que notre miroir, notre alter ego, notre complément, notre inspiration esthétique (le japonisme), notre fantasme (Salomé), notre peur (du barbare au "périssement"),

3. Régis Poulet, *L'Orient : généalogie d'une illusion*, Presses du Septentrion, 2002.

Notamment le chapitre "L'Orient régénérateur" disponible sur [http://www.ressources.org/ressources/article.php3?id\\_article=620](http://www.ressources.org/ressources/article.php3?id_article=620).

et un instrument que nous utilisons à plus ou moins bon escient pour nous décrire et nous comprendre. Nous y avons perçu une herbe plus verte que la nôtre, et recherché cet “orient de la perle” qui en est la face la plus lumineuse. Mais devons-nous toujours aller vers l'Est “avec des idées simples” ?

Force est donc de constater que notre Orient nous renvoie essentiellement à nous-mêmes<sup>4</sup>. Que dire de l'Occident si l'Orient n'est que le produit de notre imaginaire ? L'Europe a généré des orientalistes, jamais de méridionalistes, ni de septentrionalistes. Mais l'Orient a fini par produire un occidentalisme, se manifestant par une critique acerbe de l'Europe et des “puissances occidentales” (lesquelles incluent évidemment l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Japon) et dont les arguments sont repris et amplifiés par ceux qui, un peu partout dans le monde, et en Europe avant tout, ont des griefs à l'égard d'un Occident décadent<sup>5</sup>. Le mot Occident ne signifie-t-il pas la chute du soleil, la fin du cycle, le déclin ? A la différence de notre Orient complexe, l'Occident serait homogène malgré son éparpillement. N'y aurait-il qu'un Occident unique (objet de ressentiment) ? Pas tout à fait, tant la critique la plus virulente des occidentalistes est réservée aux Etats-Unis, cet Extrême-Occident qui fut d'abord un “nouveau monde”, avant d'être une terre promise sur laquelle des millions d'orientaux allèrent s'installer... au soleil de la Californie, dans ce qui fut pour eux une ruée vers l'Est ! La diversité géographique des pays considérés comme “occidentaux” tout autour du globe est en un sens rassurante, comme le sont aussi les processus de globalisation. On finira sans doute par en conclure que, comme nous le pensions, “pourtant, elle tourne” !

**4. Edward Saïd,**  
*L'orientalisme,*  
éditions du Seuil, 1980.

**5. Ian Buruma et Avishai  
Margalit,**  
*L'occidentalisme, une  
brève histoire de la guerre  
contre l'occident,*  
Flammarion, Climets, 2006.